

Accueil / Culture

# Photojournalisme Au festival Visa pour l'image, la vie de près

Article réservé aux abonnés

Pour les photojournalistes habitués à courir le monde, restreindre son champ d'action à cause de la pandémie ne fut pas chose facile, suscitant aussi de stimulantes expériences. Rencontres à la faveur de la 33e édition du festival perpignanaise.



Photo tirée de la série «Télétravail : allô bureau bobo» de Jérôme Gence. (Jerome Gence)

par [Gilles Renault](#), Envoyé spécial à Perpignan  
publié le 4 septembre 2021 à 3h47

En 2019, Jérôme Gence, 37 ans, a eu une chouette idée de sujet : le télétravail. Ainsi, ramène-t-il un solide reportage d'un séjour de sept mois à Bali, villégiature paradisiaque surnommée l'île des dieux, requalifiée en «Silicon Bali» depuis que les espaces de coworking pour expats en mal d'exotisme (ou de repères diétético-existentiels) ont commencé à y pousser comme des champignons. Entre surdoses d'écrans et pauses détente, le récit est édifiant. Mais, de retour en France, le photographe originaire de la Réunion n'éveille guère la curiosité quand il frappe aux portes des rédactions. «Trop loin de nous et puis, franchement, ça intéresse qui le télétravail?» Deux ans plus tard, les mœurs socioprofessionnelles ont connu une révolution et, complété par des images prises au Portugal et à Paris, «Télétravail : allô bureau bobo» reçoit son certificat à Visa pour l'image, 33e édition du festival international du photojournalisme qui se déroule chaque fin d'été à Perpignan.

## Lire aussi

### Gabriele Galimberti, les colts des fans

Photographie 4 sept. 2021 [abonnés](#)

Comment, quand on est habitué à bourlinguer de zone de conflit en désastre écolo, cherchant à éveiller les consciences occidentales sur les destinées vacillantes de quidams vivant au fin fond des massifs montagneux du Pamir ou dans des gourbis de Lagos, a-t-on traversé les mois écoulés, soumis à la dictature d'une pandémie limitant au strict minimum toute initiative, voire déplacement ? «Pour être allé en Inde, en Iran, en Arménie ou au Népal, je peux vous assurer que l'homme conserve une immense capacité d'adaptation», observe Jérôme Gence qui, photographe depuis seulement six ans, conserve parallèlement une activité rémunératrice de «data analyst» qui l'a même conduit à envoyer un rapport depuis l'Himalaya à 5 000 mètres d'altitude. Sa façon à lui de «garder les pieds sur terre», persuadé que «ça va s'arrêter un jour», dans un secteur archi saturé où désormais quiconque possède un smartphone s'improvise «artiste». Ce qui ne l'empêche pas pour l'heure d'être «ambassadeur» Canon, lauréat 2020 du prix Pierre & Alexandra Boulat, publié dans le Figaro, Stern ou Der Spiegel.



Photo tirée de la série «Bonne vie à deux : Haïti pour le meilleur et pour le pire» de Valérie Baeriswyl. (VALERIE BAERISWYL/REUTERS)

Photographe à plein temps, Valérie Baeriswyl est, depuis 2015, la correspondante freelance des agences AFP et Reuters à Haïti. Partie pour deux semaines, elle y réside toujours, six ans plus tard, et s'agace avec une ironie résignée du fait qu'on la sollicite dès qu'il y a un drame – ce qui hélas ne manque pas dans cette région du monde d'une extrême pauvreté, abonnée aux catastrophes naturelles. En comparaison, la déferlante Covid y fait l'effet d'un ru : «La promiscuité rend tout confinement impossible : 80 % du travail est informel, il faut continuer de sortir chaque jour pour gagner les 1 ou 2 dollars permettant de manger et, si vraiment fièvre il y a, on se soigne avec du thé au gingembre, des plantes et du vaudou», détaille la Suisse qui, en marge des avaries caribéennes qui l'occupent (plus quelques sujets alimentaires quand elle rentre une fois par an en Europe), n'aime rien tant que documenter cette société qu'elle connaît maintenant en profondeur. A l'exemple du touchant reportage sur les mariages montré à Perpignan qui, à raison d'une soixantaine de cérémonies infiltrées, dévoile un quotidien où prévaut la solidarité. Six ans de gestation, les interrogations d'une mère («C'est génial d'avoir un enfant artiste, mais pourquoi dans notre famille ?») et, à l'arrivée, un gros livre dont, faute d'éditeur intéressé, elle assume seule la maternité. Le bébé pèse 1,6 kilo et rien que les coûts de fabrication s'élèvent à 47 dollars l'unité (40 euros). Trois fois plus cher que le prix auquel elle le vend dans l'unique librairie de Port-au-Prince, tandis qu'elle rapporte comme elle peut en Europe quelques-unes des 500 exemplaires imprimés, fruit de sa rayonnante opiniâtreté.

## «Comme une séance de gym»

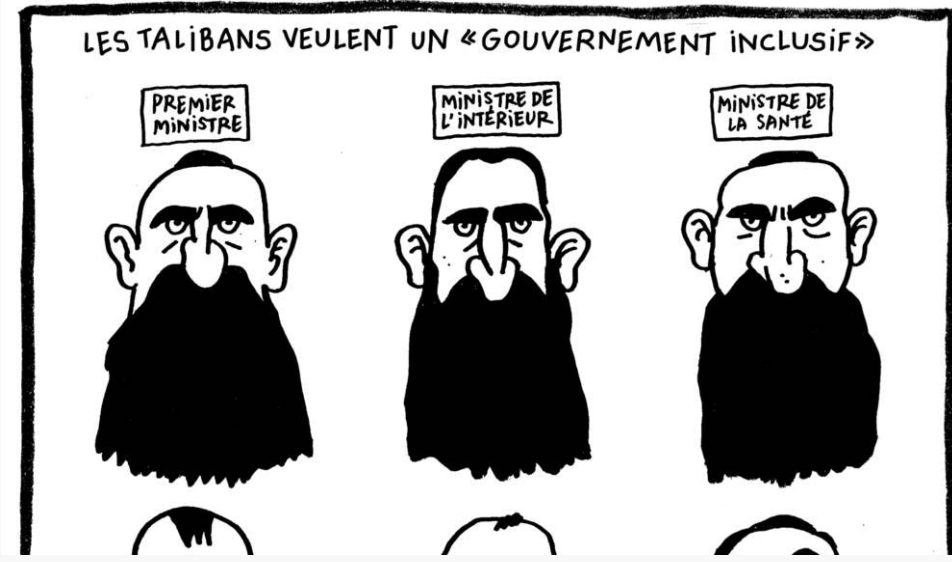
De livre, il pourrait aussi être question pour Guillaume Herbaut, mais après la prochaine élection présidentielle, date butoir du projet «la Ve» qui, des backstages du pouvoir aux spasmes sociaux scandant l'actualité récente, radiographie la grisaille avec une pertinente ironie. «Au moment du premier confinement, mon emploi du temps était complet sur trois ou quatre mois, avec des déplacements en France, en Russie, en Iran et en Ukraine», détaille le membre de l'Agence VU. Qui, passé la sidération collective, décide de changer son boîtier d'épaulage : «Faire une image par jour, même bloqué chez moi, comme une séance de gym. Puis, les frontières encore fermées, partir sans propos narratif prédéfini, à la redécouverte de ce pays que j'adore mais qui ne va pas très bien, où j'étais moins présent ces dix dernières années.» Un mal pour un bien dira-t-on, pour Herbaut qui, testé positif l'automne dernier, sera néanmoins resté KO quelques semaines.



Photo tirée de la série «la Ve», de Guillaume Herbaut. (Guillaume Herbaut/Agence VU)

**33e festival Visa pour l'image, Perpignan (66), entrée libre, jusqu'au 26 septembre. Rens.: [Visapourlimage.com](#)**

## Dans la même rubrique



### Maison du dessin de presse : Maryse Wolinski et six caricaturistes interpellent Macron

5 sept. 2021

«Tea Rooms» : Luisa Carnés, la révolte à l'heure du thé

Livres 5 sept. 2021 [abonnés](#)

Salomé Kiner et les enfants de l'an 2000

Livres 4 sept. 2021 [abonnés](#)

Paolo Cognetti, par monts et par maux

Livres 4 sept. 2021 [abonnés](#)

## Le portrait du jour



### Alain Coudray, Neptune contre Eole

5 sept. 2021 [abonnés](#)



© Libé 2021

#### Rubriques

- Politique
- International
- CheckNews
- Culture
- Idées et Débats
- Société
- Environnement
- Economie
- Lifestyle
- Portraits
- Sports
- Sciences
- Plus
- Forums
- Archives

#### Services

- S'abonner
- Les Unes
- La boutique
- Contactez-nous
- Donnez-nous votre avis
- Foire aux questions

#### Conditions générales

- Mentions légales
- Charte éthique
- CGVU
- Protection des données personnelles
- Gestion des cookies
- Licence

#### Où lire Libé?

- Lire le journal
- Les newsletters
- Application sur Android
- Application sur iPhone / iPad



Paramétrer mes cookies